

ABDALLAH Komait

*Les Mosaïques romaines et byzantines de Syrie du Nord.*

*La collection du musée de Maarrat al-Nu‘man*

Beyrouth, Presses de l'IFPO, 2018, 346 p., ill. n.b. et coul.

Texte en français, résumé et table des matières en arabe.

*(Inventaire des mosaïques antiques de Syrie [I.M.A.S.], 3 ; Bibliothèque archéologique et historique, 213)*

Cet ouvrage, troisième tome de l'*Inventaire des mosaïques antiques de Syrie*, fait suite aux deux premiers volumes de cette série rédigés par Janine Balty<sup>1</sup>. L'ouvrage s'ouvre naturellement par une liste de remerciements de l'auteur aux différents savants qui l'ont suivi dans son travail, à Paris et en Syrie. Puis viennent un court avant-propos sur la collection présentée et son origine, une préface rédigée par Jean-Pierre Sodini et un hommage de Janine Balty à Kamel Chéhadé, qui fut conservateur au musée de Maarrat al-Nu‘man et a œuvré au rassemblement, à la conservation et à la présentation des mosaïques dans le Khan Mourad Pacha, édifice ottoman de 1517 rénové et inauguré en 1987.

L'introduction de K. Abdallah esquisse un aperçu géographique et historique de Maarrat al-Nu‘man, l'origine des mosaïques rassemblées et la problématique de la recherche.

L'*Inventaire* présente trois parties de longueur inégale : I. Les mosaïques des édifices religieux ; II. Les mosaïques des édifices publics et domestiques ; III. Les mosaïques issues de contextes architecturaux indéterminés. Les notices des mosaïques sont en ordre alphabétique selon un schéma uniforme partant des données de la découverte et de la présentation au musée de chacun des panneaux, puis décrivant le type d'édifice et se poursuivant par l'étude du décor, qui constitue la partie la plus substantielle, et enfin la datation. De nombreuses illustrations, souvent des photos d'archives prises au moment de la découverte et des clichés récents de K. Abdallah, complètent ces notices.

Le décor des sols des églises constitue la majeure partie des mosaïques présentées, et il n'est pas question ici de recenser tous les éléments de leur répertoire, mais de noter certains motifs particulièrement fréquents ou, au contraire, plus rares et plus originaux.

---

<sup>1</sup> J. Balty, *La Mosaïque de Sarrin (Osrhoène)*, Paris, Paul Geuthner, 1990 (*Inventaire des mosaïques antiques de Syrie [I.M.A.S.]*, 1) ; J. Balty, *Les Mosaïques des maisons de Palmyre*, Beyrouth, Presses de l'IFPO, 2014 (*Inventaire des mosaïques antiques de Syrie [I.M.A.S.]*, 2).

Les mosaïques d'églises appartiennent, pour autant que l'on puisse le savoir, essentiellement à des édifices de plan basilical à trois nefs. On y retrouve donc les thèmes décoratifs courants en Syrie et dans les régions voisines : de grands tapis dans la nef centrale avec scènes figurées, très souvent des animaux affrontés, parfois de part et d'autre d'un arbre ou d'un vase, ou encore se poursuivant dans des scènes de chasse, des personnages dans un paysage arboré et fleuri, des oiseaux de part et d'autre d'un grand vase d'où sortent des rinceaux de vigne. On peut trouver parfois dans ces panneaux de la nef centrale des églises, en avant de l'abside, de petits édifices à trois ou quatre colonnettes supportant une toiture et abritant une lampe suspendue dont la flamme est nettement indiquée. Deux exemples caractéristiques de ces motifs architecturaux se retrouvent dans l'église d'Altamani'ah et dans celle de Tell Khanzir.

La signification de ce motif architectural, connu par ailleurs à cette époque dans le bassin méditerranéen, n'est pas clairement définie, même si on a voulu parfois y voir une allusion au Saint-Sépulcre. Ce peut être aussi une façon de désigner un espace privilégié dans une église ou même le chœur de l'église. Ces grands panneaux centraux des églises sont normalement accompagnés de motifs d'entrecolonnements et de riches bordures de rinceaux renfermant le plus souvent des personnages ou des animaux. Les décors figurés ne sont pas réservés aux seules nefs centrales, on peut les trouver dans les bas-côtés ou dans des pièces annexes des églises, comme à Maarrat Bitar. Mais les nefs latérales sont vraisemblablement le plus souvent décorées de tapis géométriques très divers, qui rivalisent d'inventivité et d'ingéniosité. Ces tapis peuvent également être posés dans les nefs principales de certaines églises. Ces motifs géométriques sont à rapprocher de bien d'autres largement diffusés et dont le répertoire se retrouve dans *Le Décor géométrique de la mosaïque romaine*, I, 1985.

La mosaïque de Tell 'Ar constitue un document particulièrement intéressant. Ce sont les restes très endommagés d'une église de grandes dimensions, mise au jour en 1988 et qui serait, peut-être, une basilique à cinq nefs. Ce type d'édifice, très rare en Syrie, est bien mieux documenté en Italie, en Grèce et en Afrique du Nord. Les vingt-sept panneaux restaurés et présentés semblent plutôt provenir des bas-côtés que de la nef centrale. Ce sont pour la plupart des décors géométriques divers, sauf un panneau avec un grand vase métallique encadré de paons et d'oiseaux variés dans un rinceau de vigne. Différentes inscriptions votives donnent les noms de plusieurs personnages, religieux ou laïcs, qui ont participé à la pose du pavement, pour laquelle on peut déterminer quatre phases entre 375-376 et 550-551. Quoiqu'il en soit, cet édifice n'est pas une église de campagne, mais plutôt une église urbaine appartenant à une cité non identifiée jusqu'à présent.

Parmi les monuments répertoriés, se trouvent deux mosaïques ornant le sol de deux éléments d'un couvent à Frikya, village situé non loin de Maarrat al-Nu'man. Deux inscriptions votives indiquent la destination des pièces qu'elles décoraient. La première pièce correspond au dispensaire. Le grand tapis central est occupé dans sa partie haute par l'inscription de huit lignes encadrée de deux ibis et deux béliers. Au-dessous à droite, on voit un cerf broutant, au centre, une scène surprenante, les deux jumeaux Romulus et Rémus dont les noms sont clairement indiqués, avec la louve qui les allaite, à gauche, un lion égorgeant une antilope. L'inscription donne le nom des prêtres et des laïcs qui ont pris en charge la pose de la mosaïque et sa restauration. La date indiquée correspond à l'année 511-512. On a un peu de mal à expliquer le motif de la louve et des deux jumeaux romains, apparemment inédit dans la mosaïque syrienne à l'époque byzantine. Le modèle du motif serait peut-être inspiré par une série monétaire *Urbs Roma* créée par Constantin. On peut peut-être aussi, plus simplement, voir dans ce thème une sorte d'allégorie de la charité en ayant perdu le sens premier de l'image. La deuxième mosaïque du monastère est un tapis carré, présentant un grand cratère à deux anses d'où s'échappent des rinceaux de vigne dont les enroulements déterminent des médaillons où se déploient des animaux variés, des oiseaux et une scène de chasse. Le centre de la mosaïque, laissé libre au-dessus du cratère, porte une inscription de six lignes précisant que le décor du sol de cette hôtellerie a été posé à une date correspondant à juillet 511. Les deux mosaïques qui nous sont parvenues sont donc bien datées et contemporaines et sont l'œuvre d'un même atelier de haut niveau.

La petite série des édifices publics et domestiques comporte le sol d'une partie de la grande salle d'un bain découvert à Hawa. La mosaïque est ornée d'un paysage en trois registres avec animaux sauvages affrontés ou se poursuivant, des oiseaux comme des faisans de part et d'autre d'arbres ou de plantes. Ce sont là des motifs que l'on retrouve dans le décor des églises contemporaines.

Parmi les mosaïques domestiques, on note celles de la maison d'Oum Jamal aux très beaux décors géométriques, bien datés du v<sup>e</sup> siècle. La pièce 2 présente en outre, dans les angles de la bordure du tapis central, trois petits tableaux carrés portant des bustes féminins, des Saisons avec leurs attributs, identifiés par une inscription. Nous avons ainsi l'Hiver, l'Été et l'Automne. Cette dernière, contrairement aux deux premières à l'iconographie traditionnelle, porte la tenue et les bijoux, diadème à deux rangs de perles et large collier alternant pierres de couleur et perles, comme le ferait une dame de la haute société contemporaine. On serait tenté d'y voir une image de l'épouse du propriétaire de la maison.

La troisième partie de l'*Inventaire* rassemble des mosaïques issues de contextes architecturaux. Parmi les pavements de sites connus, la grande mosaïque dite d'Héraclès (Homs) est particulièrement importante à tous points de vue. Découverte en 1989 dans la vieille ville de Homs, elle est composée de plusieurs tapis rectangulaires portant chacun une scène de la mythologie grecque inspirée du cycle d'Héraclès. Chaque panneau est entouré d'une large bordure de rinceaux d'acanthé, dont les enroulements servent de cadre à des scènes de chasse avec putti attaquant des animaux sauvages. Un tapis est consacré à l'histoire des amours de Zeus et d'Alcmène – les noms sont bien indiqués –, qui se déroule sur un fond architectural assez endommagé. Un autre tapis, le plus spectaculaire, décrit l'épisode célèbre d'Héraclès enfant étranglant les serpents. Les enfants, là encore clairement désignés par leur nom, sont entourés de personnages adultes, Alcmène et Amphitryon à droite, trois serviteurs à gauche. Le tapis 3 est celui d'Héraclès au jardin des Hespérides, assez endommagé. Le dernier tableau montre Héraclès dans l'Olympe, debout devant un homme très mutilé, assis sur un trône – vraisemblablement Zeus. Cette superbe mosaïque, plusieurs fois étudiée, est remarquable tant par les sujets figurés que par la qualité de leur exécution. Elle fait l'objet ici d'une longue notice, rappelant les nombreuses comparaisons littéraires et iconographiques connues et la rattachant au groupe des pseudo-*emblemata* issus de la tradition et du répertoire hellénistique, comme l'avait déjà indiqué J. Balty. Nous avons là un pavement appartenant au style sévérien, proche de nombreuses mosaïques d'Antioche et pour lequel on propose une datation de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle.

Deux autres mosaïques provenant de la région de Homs, dont une avec une belle scène de chasse proche de ce que l'on peut trouver à Antioche, nous ramènent vers le milieu du V<sup>e</sup> siècle. Plus tardive et plus originale est la mosaïque de Saraqeb, avec deux cerfs affrontés de part et d'autre d'un grand vase et des combats d'animaux. L'ensemble de mosaïques conservées un temps au Canada et récupérées en 2002 sont heureusement venues rejoindre la collection du musée. Ce sont pour beaucoup de petits panneaux géométriques, ainsi que quelques scènes figurées.

Une abondante bibliographie et plusieurs index complètent ce beau volume, qui met désormais à la disposition de tous la collection restaurée et bien présentée du musée de Maarrat al-Nu'man. L'analyse approfondie et comparative de la production des ateliers d'une région de Syrie du Nord à une période donnée permet d'en tracer les grandes lignes de l'évolution. Le nombre de ces mosaïques témoigne de l'importance et de la richesse des communautés religieuses de cette région ainsi que de certains gros propriétaires. On me permettra d'évoquer un autre domaine artistique et artisanal florissant dans cette même région

de Syrie entre le v<sup>e</sup> et le vi<sup>e</sup> siècle, celui de l'argenterie liturgique. De nombreux trésors (calices, patènes, aiguières, canthares) dits de Hama ou de Homs ont été étudiés ces dernières années à plusieurs reprises, en particulier par Marlia Mudell Mango. Cette dernière a même proposé le regroupement de plusieurs objets, dispersés maintenant : une grande plaque votive avec représentation de saint Syméon le Stylite et plusieurs petites plaques avec inscriptions en un trésor qui proviendrait de Maarrat al-Nu'man<sup>2</sup>. On ne peut avoir aucune certitude sur l'appartenance de ce trésor à une église précise ni sur celle des autres objets liturgiques en métal précieux rattachés à cette région, mais leur utilisation est, elle, certaine, comme dans tout le bassin méditerranéen. Les mosaïstes eux-mêmes ont bien représenté de grands vases métalliques sur certains panneaux.

Catherine METZGER

---

<sup>2</sup> M. Mundell Mango, *Silver from Early Byzantium. The Kaper Koraon and Related Treasures*, Baltimore, Trustees of the Walters Art Gallery, 1986, p. 240-245.